

mois. On citait même, à ce propos, le trait d'un diplomate italien à un haut personnage allemand : « Vous voulez donc réduire notre péninsule à l'état de parapluie, qui ne peut plus s'ouvrir nulle part... »

Le fait est qu'à ce moment, pour la première fois depuis l'affaire Oberdank, un accès de mauvaise humeur éclata dans toute la presse italienne. La *Stampa* du 8 mai publia, sous la signature : *Un diplomate*, un article fort remarquable : *Le carrefour de la France et de l'Italie*, dont l'auteur prêchait à ses compatriotes et à nous-mêmes l'orientation vers l'Angleterre et la défiance des menées de l'Allemagne. Le *Messagero* ne parla de rien moins que « d'alliance latine ». La *Tribuna* — et c'était pourtant l'ancienne *Tribuna*¹, qui ne mettait guère sa réelle dextérité et son mordant qu'au service des intérêts de la Triple Alliance — prit à son compte, d'après des « confidences » qui lui venaient de Berlin, l'affirmation que l'empereur François-Joseph allait demander à son hôte souve-

1. Cet important organe a changé de propriétaires, au mois d'octobre. Son esprit actuel est plus réservé.